THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

- Cycle DanSONs -

Contagion

Sébastien Laurent - Cie Moi Peau

Création pour 4 danseurs

DANSE

Conception et chorégraphie	**Sébastien Laurent**
Avec	**Stéphany Ganachaud, Sarath Amarasingam, Annabelle Rosenow, Sébastien Laurent**
Lumières	**Nicolas Pigoudines**
Musique	**Jean-Noël Françoise**
Costumes	**Maryline Lafay**

Coproductions **Les 7 collines, scène conventionnée de Tulle –Cie Moi Peau**

Soutiens **DRAC Basse Normandie, Conseil Régional de Basse-Normandie, Conseil Général du Calvados, Ville de Caen, Ville de Paris, ADAMI**

Accueils en résidences **CDC La Briqueterie / CCN de Caen / La Chapelle Saint-Louis, Rouen / CND Pantin / Les Eclats chorégraphiques, La Rochelle / Le Dancing, Val de Reuil – Cie Beau Geste / Théâtre Les 7 Collines**

Création 2015

Site de la compagnie : http://www.ciemoipeau.com/

Durée 50 mn

© Tous droits réservés

« Accéder à la qualité de présence que l'on doit au monde » (Cynthia Fleury)
Choisir comme nom de compagnie « Moi Peau »
est en soi une signature révélant le désir à fleur de peau du danseur,
dont le corps est vécu comme une interface vivante entre lui, les autres danseurs, et le public.
Refusant la « mise au pas » normalisatrice liée à l'envahissement des interfaces numériques,
Sébastien Laurent dont la profession de foi est de redonner à l'individu toute sa singularité émotionnelle,
garante du lien à construire avec autrui, s'inscrit dans le droit fil du « care »,
courant humaniste venu des Etats-Unis.

Le chorégraphe danseur inscrit dans le cahier des charges de son laboratoire personnel l'exploration tous azimuts des émotions primaires et de celles qui naissent du contact avec l'autre. Avec ses trois autres complices sur le plateau, il donne à découvrir ce que l'empathie peut générer d'énergie vivante et transmissible.

En résulte, le partage d'une *contagion* émotionnelle où chacun devient le maillon vivant d'une humanité réunie dans la diversité qui la compose.

Ainsi sous nos yeux le mot *Contagion*, associé habituellement à la propagation redoutée d'un virus par hôte infecté pouvant aller, dans les cas extrêmes, jusqu'à la pandémie menaçant une espèce entière, se trouve déplié en son contraire. Il devient le vecteur heureux d'une force irradiante, lovée en chacun, et qui, au contact de l'autre - des autres - se mue en énergie émotionnelle dont la propagation exponentielle affranchit le sujet humain de la sclérose attachée à la tentation mortifère du repli sur soi. L'extension de soi, dans l'autre et grâce à l'autre, est le bénéfice qui résulte de cette « opération gagnante ».

Considérant son travail de chorégraphe-danseur comme celui d'un chercheur en laboratoire, Sébastien Laurent et ses alter égos sur le plateau expérimentent l'approche du corps, cette énigme charnelle et symbolique, qui fait de l'autre un être à part dont le contact est essentiel à l'extension de la part d'humanité que chacun porte en lui.

Cette chorégraphie expérimentale explore des territoires à déficher : ceux des émotions collectives trop souvent frauduleusement utilisées par les gouvernants pour court-circuiter l'approche rationnelle du rapport à l'autre. Faisant leur le principe qu' « avoir peur c'est se préparer à obéir », les démagogues populistes agitent le chiffon rouge de l'altérité présentée comme un danger potentiel menaçant l'intégrité des corps constitués. Or, l'expérience sensorielle vécue en direct sur le plateau, apporte un démenti « formel » à ces a priori porteurs de division, de rejet, voire de haine pour ce qui n'est pas soi. Les fragments d'humanité que nous sommes tous ne peuvent retrouver leur unité qu'en « découvrant » - au sens propre du mot - l'étrange étranger que constitue l'énigme de cet autre, si différent, et pourtant si semblable à nous.

Une des vertus de cette danse initiée par Sébastien Laurent est - peut-être - de nous conduire à faire « un pas de côté » pour mieux nous saisir de ce qui fait notre humanité au-delà des fragments de particules élémentaires qui nous constituent chacun et chacune. Par le biais du toucher des corps qui s'explorent et « se découvrent », par l'énergie qui se dégage de ces découvertes réciproques, nous sommes invités à reconquérir la part d'humanité commune dont certains voudraient nous priver. Libéré de nos peurs, enrichi de l'autre qui n'est plus l'étranger menaçant mais une extension de notre « moi-peau », nous devenons… nous. Désobéir à l'ordre de la peur instrumentalisée comme un

outil de domination est non seulement une vertu civile mais encore plus une nécessité vitale pour que le « je » advienne au contact du « nous ». Comme l'aurait souhaité le maître de danse de M. Jourdain, Sébastien Laurent avec beaucoup de subtilité nous apprend les vertus de la danse.

Note d'intention, par Sébastien Laurent

« Dans notre société moderne, ultra médiatisée et " virtualisée ", nous sommes baignés dans une surinformation constante et en même temps nous vivons une crise de la communication. L'espace pour un véritable échange mute : Il se réduit, ou se dilate… il s'appauvrit. Il apparaît comme étant de plus en plus à sens unique : autoroute de l'information, aller sans retour, vitrine d'exposition (de soi).

La communication c'est susciter un intérêt, faire passer un message… mais c'est aussi, dans son sens fondamental, initier une relation et provoquer un échange. Il s'agit là de quelque chose d'essentiel dans ma démarche de chorégraphe : continuer à questionner les problématiques de la communication.

Contagion propose d'explorer les déploiements de l'empathie.

Contagion émotionnelle

Partons du principe que la contagion émotionnelle - objet principal de recherche de la pièce -pourrait s'étayer sur un dispositif chorégraphique et voyons comment, par l'invention d'une " contagion gestuelle ", nous pourrions ressentir ce phénomène de transmission d'une émotion, d'un état, d'un sentiment.

Pouvons-nous trouver une homogénéité émotionnelle entre deux individus, dans un groupe, ou entre la scène et la salle de spectacle, en tentant de produire un corps à corps (de deux personnes), un va et vient ou des vagues de gestes (dans un groupe), qui prennent sens dans la répétition, une circulation d'émotions (entre un danseur et un public) générées par du mouvement ?

La perte d'empathie : contagion perverse ?

Les mutations actuelles des manières de communiquer, notamment par la multiplication des interfaces numériques, agissant comme des frontières entre les utilisateurs, sont-elles perverses ? Le " bombardement " d'informations négatives favorise-t-il un repli sur soi, une mise à distance entre les sujets et donc un amoindrissement (anéantissement ?) de l'empathie?

Faisant le constat de ces phénomènes, *Contagion* essaye de rendre sensible à la nécessité de (re)créer du lien, par la force du groupe, l'esprit de groupe, mais aussi en positionnant l'individu comme un être important, créateur, engagé dans un processus d'individuation, de construction d'un destin individuel venant nourrir un destin plus collectif.

Contagion serait alors cette responsabilité de chacun de se lier aux autres, au monde… se contagionner, physiquement. »

L'équipe artistique

Sébastien Laurent, conception, chorégraphie et interprétation

Danseur, chorégraphe et photographe, interprète depuis plus de vingt ans, Sébastien croise de nombreux chemins. Il collabore avec Nathalie Pernette pendant 13 ans, avec La compagnie Sans Soucis (théâtre/marionnettes), avec Le collectif Le Clair-Obscur mais aussi avec Jean François Duroure, Jean-Claude Gallotta, Christiane Blaise, Silenda, Heddy Maalem, Doug Elkins (New-York), Jean Pascal Gilly, Editta Braun (Salzbourg), Evelyne Castelino (Genève), Gisèle Gréau, Emmanuel Grivet, Laurent Falguiéras, Sophie Quénon.

Il participe à des performances et improvisations en scène et en espace public (Palais de Tokyo, Wiels centre d'art contemporain de Bruxelles, Suzanne Dellal de Tel Aviv, Panorama de Rio de Janeiro…). Aujourd'hui, Sébastien travaille avec le chorégraphe Tomeo Vergès (Cie Man Drake) en tant qu'interprète.

En parallèle de son travail en danse, il se forme à la photographie. Ses recherches s'articulent autour des représentations du corps et sur l'engagement physique dans le processus photographique. Plusieurs expositions / performances voient le jour comme *Le Sourire* ou *Bestial.* Ses œuvres sont éditées dans plusieurs publications photographiques : Magazine «Réponses Photo» (Nouveau Regard). Magazine «Travail et Sécurité». Revue «Actes de la Recherche en sciences sociales». Ses photographies sont régulièrement choisies pour des programmes et affiches de théâtre ou pour la presse culture (Théâtre de la Ville..). Plusieurs prix récompensent son travail photographiques (Ilford Noir et Blanc, Kodak dotation Tri-X, magazine Réponses Photo – Nouveau Regard).

Pédagogue, il anime de nombreux stages et ateliers de danse et photographie au sein de la compagnie Pernette, du Centre Chorégraphique National de Caen et de la compagnie Moi Peau. Il est engagé dans le processus « Danse à l'école », initié par le Centre Chorégraphique National de Caen en 2012.

Sébastien fonde la compagnie Moi Peau en 2013. Après un premier projet *Avis Contraires* en 2014, il continue avec une nouvelle création en 2015, *Contagion*.

Sa dernière pièce en date, *Soli.des*, vient tout juste d'être créée - les 16 et 17 mars derniers - au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson en partenariat avec le Biennale de danse du Val de Marne-CDC La Briqueterie. Elle sera jouée le 24 mars au Théâtre Les Sept Collines, scène conventionnée de Tulle.

Stéfany Ganachaud, interprétation

Fidèle interprète (de 1996 à 2010) et pédagogue auprès d'Odile Duboc, Stéfany participe en tant que chorégraphe et collaboratrice artistique aux mises en scène de Jean Lambert-Wild (1998), Philippe Berling (de 1999 à 2004), Antoine Gindt (2012 et 2013) et depuis 2003, Ludovic Lagarde.

Depuis Septembre 2009, elle est artiste associée à la Comédie de Reims dirigée par Ludovic Lagarde. Elle participe en tant que danseuse et comédienne aux créations des jeunes metteurs en scène du collectif artistique de la Comédie. En 2012 elle danse pour les chorégraphes David Rolland et Yan Raballand et elle crée avec Jonathan Michel et interprète le solo *Quelques pas avant que la forêt ne tourne*.

Elle rejoint Sébastien Laurent en 2013 pour la création d'*Avis Contraires*.

Suite sur le feuillet inséré...

LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS AUX QUATRE SAISONS

-Cycle DanSONs-

Six propositions visuelles et sonores du 14 au 25 mars

SAMEDI 25 MARS

Toyi Toyi

Hamid Ben Mahi - Cie Hors Série

Trois danseurs de la Cie Via Katlehong
- dont le nom trouve racine dans celui d'un township de Johannesbourg -
et un de la Cie Hors Série s'empare du Toyi Toyi (prononcé Toy Toy),
danse de contestation radicale associée à des chants virulents.
Elle a servi d'arme de résistance au peuple noir luttant contre l'apartheid.
Le hip-hop s'allie au pantsula (danse urbaine des rues sud-africaines)
et au gum-boots (travailleurs des mines), et le vieux monde vacille...

DANSE

***

MARDI 4, MERCREDI 5, JEUDI 6 ET VENDREDI 7 AVRIL

Und

Howard Barker

Jacques Vincey - Nathalie Dessay - Alexandre Meyer

Lorsqu'un auteur de la trempe d'Edward Bond et d'Harold Pinter
voit son texte - inédit en français - interprété par la voix parlée
d'un soprano lyrique du renom de Nathalie Dessay qui inaugure là ses débuts au théâtre,
on est confronté à une double exception.
Immersion de plain-pied dans un univers d'une poésie troublante.

THÉÂTRE

***

JEUDI 11 AVRIL

Jazz - Mets ta nuit... dans la mienne -

Duo Metanuits

Émile Parisien, saxophone - **Roberto Negro**, piano

Quatuor Ixi

Régis Huby & Théo Ceccaldi, violons - **Guillaume Roy**, alto - **Atsushi Sakai**, cello

MUSIQUE

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

Parc de Mandavit 33170 Gradignan
Administration : T 05 56 89 03 23 – F 05 56 75 52 95 / Billetterie : T 05 56 89 98 23 – F 05 56 75 52 95
www.facebook.com/Theatre.des.Quatre.Saisons
www.t4saisons.com

fip

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

ville de gradignan

... suite de la page 3.

Sarath Amarasingam, interprétation

Né au Sri Lanka, Sarath Amarasingam vit en France depuis 1990. Principalement autodidacte, il se forme néanmoins à la danse Hip Hop, indienne et contemporaine. Il est interprète pour Emmanuelle Vo-Dinh, Santiago Sempere, Jean Christophe Bleton, Michel Lestréhan, Marion Ruchti.

Depuis 2008, il collabore avec des artistes tels que Haim Isaacs, Rochelle Haley, Isabelle Lefèvre, Vadim Vernay, Fabio Bello. Il s'intéresse aux « gestes hybrides » et réfléchit à la notion de métissage qu'il développe dans plusieurs projets qu'il appelle « danses en dialogue». Il intègre le CCN de Caen/Basse-Normandie pour le projet *Waves* chorégraphié par Héla Fattoumi et Eric Lamoureux.

Annabelle Rosenow, interprétation

Annabelle Rosenow fait d'abord des études de philosophie et se forme au RIDC ainsi qu'auprès de Christine Gérard à Micadanse, dans l'atelier d'improvisation/ composition. Elle poursuit son apprentissage en integrant la formation Extension au CDC de Toulouse qu'elle termine en juillet 2016.

À l'Espal elle a participé à différents stages et créations auprès de Daniel Dobbels, Brigitte Asselineau, Serge Ricci et Raphaël Soleilhavoup. Annabelle Rosenow rencontre Jeanne Candel et Lionel Gonzales, Daniel Linehan, Thomas Lebrun, Nathalie Pernette ou encore Dominique Brun dans le cadre des créations faites au cours des formations du RIDC (Paris), du CDC (Toulouse) ou de la MPAA à Paris.

Actuellement, elle danse pour Sebastien Laurent, Raphael Soleihavoup et Solène Bossu.

Françoise Michel, lumières

Concepteur lumière, éclairagiste et scénographe. Après des études de géologie, Françoise Michel suit une formation de régie à l'École du Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent. En 1980, elle rencontre Odile Duboc et la danse contemporaine. C'est alors le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation de spectacles. Durant ces années, elle crée les lumières de Josette Baïz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, Mark Tompkins, Georges Appaix, François Raffinot, le groupe Dunes, Daniel Larrieu… Elle n'abandonne pas l'aventure théâtrale et travaille entre autres avec Valère Novarina, François Chattot, Hélène Vincent, Lambert Wilson, Yoshi Oïda… Avec Odile Duboc, son travail de lumière la conduira à créer la scénographie de plusieurs pièces (*Thaïs*, *Le Pupille veut être tuteur*, etc.). Aujourd'hui elle accompagne régulièrement les créations d'Emmanuelle Vo-Dinh et Mié Coquempot.

Jean-Noël Françoise, musique

Musicien autodidacte, il a d'abord participé à de nombreux groupes de rock et expérimentaux. Compositeur et arrangeur il aime maintenant travailler avec le monde du spectacle. En danse il a collaboré à la création de *Mille départs de muscles* d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, avec Silenda, Anahata et VO. Pour le théâtre il travaille avec David Bobée (CDN de Haute Normandie), le groupe Rictus, la compagnie des Furies des frères Fauvel, la compagnie du Phoenix de Christophe Tostain, L'Elan Bleu et Le Clair-Obscur. Il fait partie du collectif Purée Noire où il expérimente d'autres champs d'action sonore : concerts, musique improvisée, installations sonores…

***L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin*, par Zielinski Agata : douceur des échanges en milieu tempéré**

La notion de care a surgi sur la place publique en France suite à une déclaration de Martine Aubry : « Il faut passer d'une société individualiste à une société du care, selon le mot anglais que l'on peut traduire par "le soin mutuel" ». Le care, qui a déjà une histoire riche dans le monde anglo-saxon, semble une idée neuve en Europe.

Zielinski Agata, « L'éthique du care. Une nouvelle façon de prendre soin », Études, 12/2010 (Tome 413), p. 631-641. URL : http://www.cairn.info/revue-etudes-2010-12-page-631.htm

***Le Moi Peau* de Didier Anzieu, une topologie de la sensualité**

https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychosomatique-2006-1-page-83.htm

« La peau est la source, le lieu et le modèle du plaisir. Le rapport des sexes ne fournit qu'un supplément. Et d'expliquer que pour elle ce qui venait de se passer, ce n'était pas la crue d'un fleuve suivie de son brusque déferlement, ni un coup de cymbales déchirant le tissu sonore d'une symphonie. Elle décrivait des bandelettes de chaleur, de douceur, s'associant en cercles concentriques : ou encore en enveloppe de sourires, de stabilité, de frémissements dans laquelle elle se sentait tenue, agrandie, exaltée ; ou plutôt un morceau de musique où chaque son figurait l'éveil d'un point sensible, et où leur multiplication submergeait les plages de son corps au rythme des vagues. » Didier Anzieu (Le Moi Peau 1995, p224)

Le Moi-peau n'est pas uniquement un concept, il est le contenant d'une théorie psychanalytique complexe que Didier Anzieu a « peaufiné » pendant un peu plus de vingt ans. L'aboutissement de ce travail se trouve dans le dernier ouvrage qu'il a écrit et qui constitue son testament intellectuel : Le Penser. *Du Moi-peau au moi pensant*. Il y condense clairement le développement de sa pensée depuis son premier article sur le Moi-peau dans lequel il invente ce terme et qui s'intitule : *La peau : du plaisir à la pensée* qui paraît en 1973, dans un ouvrage collectif sur l'attachement, dirigé par R. Zazzo. (…) L'article princeps - qui s'intitule *Le Moi-peau* - est publié en 1974 dans la Nouvelle Revue de psychanalyse.

Entretien accordé par Sébastien Laurent, concepteur et chorégraphe de Contagion, au Théâtre des Quatre Saisons, le 17 mars

Y.K. : Votre chorégraphie est nourrie d'une réflexion en amont s'articulant autour du concept majeur de « contagion émotionnelle », d'où le titre qui résonne comme une énigme. De plus, comme un clin d'œil adressé à cette métaphysique du dialogue secret entre les corps, vous avez donné à votre compagnie le nom de Moi Peau, écho du titre d'un ouvrage d'un psychanalyste - Didier Anzieu - dans lequel il met en exergue l'importance de cette interface vivante dans les échanges entre l'intérieur et l'extérieur… Ce nom de Moi Peau, dont vous faites « compagnie », est-il né d'un hasard « inconscient » ou est-il le fruit d'une volonté délibérée ?

Sébastien Laurent : C'est en effet clairement délibéré, en référence au texte de Didier Anzieu… même si ce n'est pas à la lecture du livre cité que m'est venue de suite l'idée de donner ce nom-là à ma compagnie... Je cherchais un

nom qui évoque les échanges entre intérieur et extérieur, et a surgi subitement le titre de cet ouvrage lu des années auparavant. Il a résonné en plein avec mes recherches. A lui seul, il exprime l'importance primordiale que j'accorde au toucher sensoriel dans l'organisation du moi et de la pensée. Il fait référence aux enveloppes psychiques inscrites dans la peau et à la prise de conscience de soi par la médiation du toucher.

Cette découverte rencontre - comme une évidence - mes recherches de chorégraphe où le toucher est au cœur de mon travail : la construction de chacun passe certes par le contact avec soi, mais aussi avec les autres et avec l'environnement. Sans ces échanges, on ne peut « grandir ».

Y.K. : Vous faites référence au mouvement du « care », prendre soin des autres pour prendre soin de soi, refuser la communication comme objet manufacturé mais en faire le lieu d'une approche sensible de l'autre en soi ?

Sébastien Laurent : Oui, c'est ça… D'ailleurs, une artiste, Mélanie Perrier a présenté récemment un remarquable travail chorégraphié auquel elle a donné le titre de « Care ». Elle y aborde par le biais du porté une nouvelle manière de penser nos façons de vivre ensemble, d'organiser notre relation à l'autre. C'est en effet dans l'air du temps de vouloir donner au corps l'importance qui lui revient dans nos échanges avec les autres, ceci en réaction à l'évolution de moyens de communication de plus en plus dématérialisés. On est un certain nombre de chorégraphes à vouloir, face à cette communication de plus en plus sous le signe du virtuel, à vouloir « donner corps » aux échanges humains.

Y.K. : Plus qu'une mode, cela apparaît une urgence, non ?

Sébastien Laurent : Oui effectivement ! Depuis que j'ai débuté - je suis une jeune compagnie, *Contagion* est ma deuxième pièce, la troisième, *Soli.des*, vient juste d'être créée - cette question est au cœur de mes préoccupations de chorégraphe. On pourrait dire sans s'aventurer trop loin que c'est mon terreau de réflexion.

Y.K. : Pour rendre sensible ce concept auquel vous semblez très attaché tant il dit de votre conception du « soin de l'autre » dans les relations humaines, vous avez conçu une chorégraphie qui redonne à voir les jeux et enjeux essentiels du contact corporel… Mais comment, très concrètement, cette exploration des territoires inconnus représentés par l'inquiétante étrangeté de cet autre, si différent et si semblable, se traduit-elle dans votre langage au plateau, celui de la danse ?

Sébastien Laurent : Oui la question est pertinente… mais difficile d'y répondre par des mots puisque, par définition, dans la danse ce sont les corps qui vont porter ce message.

C'est l'incorporation de cette réflexion par les danseurs qui va traduire nos intentions. Je me suis attaché à explorer les manières de créer du lien. A partir de gestes quotidiens, observer comment l'individu rentre en contact avec les autres, comment l'empathie réciproque génère une communauté douée d'un supplément de force et de vitalité.

Rentrer en résistance contre l'isolement du repli sur soi, chacun - au travers de cette expérience du collectif - renouant avec son intime singulier dans un processus d'individuation dans lequel, loin de se renier, il se révèle au contact avec les autres. Dans notre petit groupe de quatre danseurs sur le plateau, nous vivons cette expérience de découvrir un langage commun qui non seulement préserve nos ressources individuelles mais les transcende.

Dans certaines circonstances le groupe peut mener vers le négatif… C'est le cas des réactions de foule, où chacun perdant la notion de son moi individuel succombe à la contagion émotionnelle induite par un phénomène collectif. Nous on a voulu - c'est notre parti pris pleinement assumé - montrer que la contagion pouvait être très positive ! Bénéficier de l'apport du groupe comme une chance à saisir pour aller plus avant dans la construction de son moi singulier. C'est ce que l'on fait sur le plateau en se « contagionnant » les uns les autres : on avance ensemble… et cela nous rend plus fort chacun.

Y.K. : Vous prenez à contrepied le contenu négatif attribué habituellement à « contagion émotionnelle » pour en faire, au travers de votre proposition chorégraphique singulière, un concept émancipateur ! Comme si vous démasquiez en filigrane l'usage totalitairement abusif que les populistes sans scrupules font de l'émotion, afin de pouvoir mener les foules par le bout du nez en brandissant le chiffon rouge des peurs fantasmées…

Sébastien Laurent : Très juste... Si la portée politique n'est pas le moteur de notre recherche, notre engagement artistique est porté par des valeurs que nous ne pouvons nier. Dans *Contagion*, notre conception d'un individu enrichi humainement grâce à la découverte empathique des autres, si différents de lui soient-ils, est montré en actes. C'est peut-être là la force du langage chorégraphique qui, en empruntant d'autres supports que les mots, vient faire corps avec ce qui nous anime.